

RÉDACTION & ADMINISTRATION : Abbé R. ROLL

Curé de BARBENTANE B.

C.C.P. 138.05 MARSEILLE TÉL. :

Mensuel — N° 18

AOUT 1948

Edition spéciale  
« Notre Clocher »



DE

LE CLOCHER  
DE BARBENTANE



## Près de Notre-Dame, Mère de Dieu et Mère des Hommes

— Où aller ? Vers qui aller ?

Les mois d'été ramènent chez beaucoup ce désir instinctif d'aller ailleurs, de quitter un moment le poids du labeur quotidien, de retrouver un air plus salubre et moins tendu, l'espace, la mer ou la montagne.

Hélas ! vacances et congés, même payés, sont un luxe inaccessible à la plupart, sans compter les paysans dont ce temps est celui des plus rudes travaux.

Il en est pourtant beaucoup, même chez les plus humbles et les plus occupés, qui peuvent s'offrir le temps et le prix d'un pèlerinage à Lourdes.

La piété a aussi besoin de vacances ; elle a aussi besoin de changer d'air. Ce besoin, aussi profond que celui de rester chez soi, est le signe que la terre ne nous satisfait pas, qu'aucune maison terrestre, aussi familiale, aussi confortable, aussi nôtre soit-elle, ne nous contente et que nous sommes aspirés par notre de-

meure définitive, le ciel qui est, certes, ailleurs qu'ici.

Où trouverons-nous de meilleures vacances pour notre cœur et notre prière qu'à Lourdes, aux pieds de la Vierge qui, en ce mois d'août, réunit les titres de Reine du ciel et de Reine de France ?

Des milliers et des millions de prières, depuis « l'Ave Maria » de Bernadette, se sont adressées à elle de ce parvis de la grotte : celle des affligés dont elle est la consolatrice ; celle des malades dont elle est le salut et la guérison ; celle des pécheurs dont elle est le refuge.

La prière pour la paix en 1939 ; celle des prisonniers et déportés en 1947, toutes les misères du monde ; toutes les nôtres.

La prière que nous ferons à Lourdes est une prière exaucée d'avance.

...Et ces jours de prière et de pèlerinage seront nos meilleures vacances.



# CALENDRIER POUR AOÛT

INTENTION DE L'APOSTOLAT. — Le retour à l'austérité de la vie chrétienne.

INTENTION MISSIONNAIRE. — L'Episcopat et le clergé japonais.

1. Dimanche. — II<sup>e</sup> après Pentecôte. Messe des Congrégations. Quêtes des Ecoles.
2. Lundi. Le Cœur Immaculé de Marie.
4. Mercredi. Saint Dominique.
6. Vendredi. La Transfiguration. Premier Vendredi du Mois. Messe de la Ligue.
7. Samedi. Premier Samedi. 16 h. : Confessions des Hommes.
8. Dimanche. Douzième après Pentecôte. Solennité de Saint Roch. Cette Solennité est précédée d'une neuvaine qui s'ouvrira le Samedi 31 Juillet à 9 h.  
6 h. 30 : Messe de Communion des Hommes. 16 h. 30 : Vêpres, Procession.
9. Lundi. Saint Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars.
10. Mardi. Saint Laurent, diacre et martyr.
12. Jeudi. Sainte Claire, vierge.
15. Dimanche. Treizième après Pentecôte. Assomption. Messe de la Croisade.
22. Dimanche. Quatorzième après Pentecôte.
29. Dimanche. Quinzième après Pentecôte. Décollation de Saint Jean-Baptiste.  
7 h. 30 : Messe de la J. A. C.  
Le soir, à Rognonas, procession en l'honneur de N.-D. de Lourdes.
30. Lundi. Sainte Rose de Lima, vierge.  
Le matin, à une heure qui sera indiquée, départ du pèlerinage à Lourdes.
31. Mardi. Saint Raymond.

# CALENDRIER POUR SEPTEMBRE

INTENTION DE L'APOSTOLAT. — L'observation du précepte de la Messe dominicale.

INTENTION MISSIONNAIRE. — Les Ecoles Chrétiennes aux Indes.

3. Vendredi. Premier du Mois. 7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
4. Samedi. Premier Samedi. 7 h. : Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
5. Dimanche. Seizième après Pentecôte. Messe des Congrégations.
8. Mercredi. La Naissance de la Sainte Vierge.
12. Dimanche. Dix-septième après Pentecôte. Messe des Retraitants.
14. Mardi. Exaltation de la Sainte Croix.
15. Mercredi. N.-D. des 7 Douleurs.

## VIE PAROISSIALE

**SAINTE JEAN-BAPTISTE.** — Cette fête fut célébrée, cette année, avec plus de solennité que d'habitude.

Au clergé de la paroisse s'étaient joints pour les premières Vêpres : Monsieur l'Abbé Mascle, ancien aumônier militaire en Syrie, prédicateur de la fête, Monsieur le Curé de Boulbon, Messieurs les Vicaires de Châteaurenard, et le jour même Monsieur le Doyen, Messieurs les Curés de Graveson, Rognonas et Noves.

La veille au soir, les premières places étaient occupées d'un côté par le Conseil Municipal et de l'autre par Messieurs le Sous-Préfet d'Arles, le Conseiller Général, les Maires de Châteaurenard, Graveson, Mailanne, Rognonas, Boulbon, Noves, Saint-Pierre, Mézoargues, qui étaient les invités de la Municipalité.

A l'issue des vêpres, le prédicateur expliqua en langue provençale la cérémonie du feu de Saint-Jean : d'abord l'objet d'un culte païen, elle fut introduite dans la liturgie chrétienne.

Après la bénédiction du T. S. Sacrement, devant une foule nombreuse qui couvrait la place de l'Eglise, au son de la musique, clergé, municipalité et invités portant un cierge allumé, écoutèrent la formule de la bénédiction du feu et s'approchèrent ensemblé pour allumer le bûcher.

Le lendemain, après la messe de Communion, le clergé procéda à la bénédiction de la charrette ramée trainée par de nombreux chevaux superbement harnachés montés par les cavaliers et les arlésiennes.

Le soir, les vêpres chantées, Monsieur l'aumônier nous fit entendre, en provençal, le panégyrique de notre saint patron et la procession parcourut les vieilles rues de Barbentane.

Comme de coutume, le lendemain de la fête, en présence des prieurs anciens et nouveaux, un service fut chanté par les membres défunts de la Confrérie.

**NOMINATIONS.** — Nous lisons dans la « Vie Diocésaine » que Monsieur l'Abbé Joseph Rey est nommé administrateur du Tholonet, de Beaurecueil et de Saint-Antonin.

Ce sont là trois paroisses des environs d'Aix. La première a environ 500 habitants, la deuxième 200, la troisième 40. Le zèle et l'esprit d'initiative de l'Abbé Rey va pouvoir s'exercer dans une large mesure.

Monsieur l'Abbé Trophime Mouiren entre dans le ministère paroissial ; il est nommé Vicaire à Salon, qui fut pendant 13 ans la paroisse où se dévoua sans compter son oncle l'Abbé Charles Mouiren et où il a laissé un si profond souvenir...

Nous souhaitons à tous deux un fécond ministère.

**PÈLERINAGE A LOURDES.** — Le départ aura lieu le 30 Août au matin. Nous ne connaissons pas encore l'horaire exact. Nous pouvons dire qu'il y aura un car spécial qui emmènera à Tarascon les pèlerins de Rognonas et de Barbentane, et qui viendra nous prendre le Samedi à notre retour.

L'Hôtel aussi a été choisi, c'est l'hôtel de Galilée, situé sur l'Avenue Peyramalebet qui est particulièrement réputé.

Trois enfants de Chœur sont inscrits au nombre des pèlerins ; ils participeront aux cérémonies.



## LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

*En ce temps là, Jésus dit cette parabole  
 A ceux qui confiants en leur propre valeur  
 Méprisaient le prochain et qui par leur parole  
 Répandaient sur autrui tout le fiel de leur cœur :*  
*« Deux hommes pour prier montèrent vers le temple :*  
*L'un était pharisien et l'autre publicain,  
 Et devant le Seigneur qui de son œil contemple  
 Et sonde le secret de chaque rêve humain,  
 Le pharisien disait : « Mon Dieu, mon âme est pure :*  
*Voyez, je ne suis pas semblable à la plupart,  
 Adultère et voleur.. je jeûne, sans murmure,  
 Aux pauvres, de mes biens, je donne large part... ».*  
*Et le publicain, lui, n'osant pas faire un signe,  
 A genoux sur le sol, courbait le front disant :*  
*« Ayez pitié de moi, car je ne suis pas digne  
 De paraître à vos yeux ne fût-ce qu'un instant ».*  
*Il arriva ceci: de l'humble la prière  
 En un seul jet monta jusqu'au trône de Dieu,  
 Son front illuminé d'une douce lumière,  
 L'âme pacifiée, il quitta le saint lieu  
 Tandis que le superbe à la mine orgueilleuse  
 Emportait bien caché derrière un front altier  
 L'horreur et le dégoût de son âme menteuse  
 Où l'immonde péché demeurait tout entier ».*

*Ainsi, quand vous priez, vous frappant la poitrine,  
 Faites-vous tout petit dans les bras du Seigneur.  
 Sachez de lui qu'il est doux et humble de cœur  
 Et qu'il élève à lui tout âme qui s'incline.*

FRANCE.



## ETAT RELIGIEUX

**BAPTEMES.** — *Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 20 Juin : Simone Mouiren fille de Charles Mouiren et Marie-Madeleine Bruyère.

Le 20 Juin : Marie-Denise Bruyère, fille de Albert Bruyère et Louise Bourguet.

Le 24 Juin : Danielle-Simone-Adrienne Vachet, fille de Augustin Vachet et Adèle Serre.

Le 27 Juin : Francine-Charlotte, fille de Marie-Albertine Masson.

Le 14 Juillet, aux Carmes, en Avignon : Odile-Marie-Jeanne Frin, fille de André Frin et Marie-Thérèse Mounier.

Le 18 Juillet : François-Georges-Charles-Marie Bruxelles, fils du Docteur Roger Bruxelles et de Réjane Chabrier.

**MARIAGES.** — *Se sont unis devant Dieu par les liens indissolubles du mariage :*

Le 3 Juillet, à Manduel : Emile Roux et Madeleine Gache.

Le 10 Juillet : Raphaël Boyer et Emilie Menard.

Le 10 Juillet : Joseph Mouiren et Solange Borrely.

**DÉCÈS.** — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 26 Juin : Maurice Bourges, âgé de 8 mois.

Le 21 Juillet : Thérèse Ayme.





## VIE DE LA CITÉ

---

**FETE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.** — A Barbentane, les réjouissances ne se séparent point de la fête religieuse et c'est un spectacle réconfortant de voir d'une part, le Conseil Municipal occuper la première place à l'église et d'autre part le clergé se mêler aux conseillers, heureux de voir se réjouir sainement et avec goût toute une population et de constater que notre jeunesse sait apporter sa large contribution à ces réjouissances.

Cette année, Messieurs les Maires des communes voisines comme Monsieur le Sous-Préfet d'Arles et Monsieur le Conseiller Général étaient les invités de Monsieur le Maire et de son conseil.

Lorsque le feu de Saint-Jean se fut éteint, accompagnée par les fifres et les tambourins, précédée des farandoleurs, ayant à sa tête la Municipalité et les invités, la population se rendit au trou du Renard pour admirer le feu d'artifice. Les cris d'admiration prouvèrent que cette partie du programme avait été réussie.

Une tribune avait été élevée devant la Mairie ; le monde officiel prend place et Monsieur le Maire salue ses invités en termes particulièrement aimables et distingués.

Puis, nos petits farandoleurs donnent leur premier grand spectacle de mouvements et de chants ; ils se font vigoureusement applaudir. Leurs anciens de l'Hirondelle Barbentanaise dont la réputation n'est plus à faire, étant connue en France et à l'étranger, se montrant vraiment remarquables de souplesse, d'agileté, d'ensemble. Le silence de la foule au moment du spectacle, les applaudissements nourris, enthousiastes, disent bien le plaisir que l'on prend à voir ces mouvements si gracieux. On souhaiterait profiter plus souvent de ce spectacle.

Cette partie du programme achevée, à lieu à la Mairie, dans la grande salle récemment remise à neuf où chacun admire les peintures de Monsieur Thélings, une somptueuse réception où se trouvent réunis autour de la Municipalité, les invités d'honneur et les personnalités de notre cité auxquels viennent bientôt se joindre nos farandoleurs, petits et grands.

La partie principale du programme est terminée, on peut dire qu'il a été bien conçu, bien préparé et bien exécuté.

La fête se continue le lendemain avec beaucoup d'entrain.

**ON SUGGÈRE...** — Près de l'Eglise, il y a un terrain qui devient un danger public ; il n'y a que des ruines branlantes qui s'écroulent les unes après les autres, quelques fois avec bien du fracas. De plus, on fait de ces ruines un dépotoir et l'odeur qui s'en dégage surtout au moment des fortes chaleurs devient franchement insupportable et expose les voisins à bien des mécomptes pour leur santé.

On a eu l'idée d'organiser un jardin ; mais le réservoir d'eau étant à un niveau plus bas, il serait impossible de l'arroser. -

Il serait possible d'en faire un terrain de jeux de boules et de basket. L'ombre serait fournie par des arbres rustiques (noyers de Chine par exemple) et l'hiver, ce serait bien exposé.

Les joueurs de boules sont nombreux dans ce quartier ; ils seraient heureux que ce projet fût pris en considération.

**PROMOTION.** — Le capitaine Chauliaguet vient d'être promu au grade de commandant. Nous lui adressons nos vives félicitations.

**FETE VOTIVE.** — La fête votive qui avait lieu ordinairement le dernier Dimanche du mois d'Août sera devancée cette année d'un Dimanche pour ne pas faire concurrence à la chasse qui s'ouvre le 29 Août.

On annonce qu'il y aura à cette occasion un grand prix cycliste, le taureau à la bourgine, etc.

**OUVERTURE DE LA CHASSE.** — C'est le Dimanche 29 Août que la chasse sera ouverte. C'est là un grand événement pour les Barbantais qui ont la bonne fortune d'avoir dans la commune la Montagnette particulièrement giboyeuse. Cette année surtout notre société de chasse a pris soin de repeupler la chasse.

Nous rappelons que le prix de la carte des chasseurs est fixé : a) pour les Barbantais à 200 fr. ; b) pour les étrangers résidant à Barbentane, à 1.000 fr. ; c) pour les étrangers « du dehors », à 5.000 fr.

La chasse est sous la surveillance des gardes de la fédération et de notre sympathique garde local Désiré Granier.

Il n'est pas défendu aux chasseurs qui auront eu de la chance ou de l'adresse de laisser en passant quelque pièce à l'hôpital et si, d'aventure, quelqu'un songe au rédacteur de l'Echo, il sera toujours bien reçu.

La messe des chasseurs sera dite ce jour-là à 4 h. 30.

**ACCIDENT MORTEL.** — Le 21 Juillet, à 17 h., Annie Turrier, en vacances avec son frère Michel, se trouvait au bord de la Durance lorsque soudain la jeune fille se mettant à l'eau, fut prise de congestion et coula. Les jeunes gens qui se trouvaient là furent impuissants à lui porter secours.

Venus à Barbentane, ils demandèrent de l'aide et tous ceux qui se trouvèrent sur leur chemin répondirent à leur appel. Bientôt il y eut foule sur les bords de la Durance et les nageurs se précipitèrent à l'eau pour chercher le corps de la victime. Parmi les jeunes acharnés à fouiller dans les eaux, nous avons remarqué Edgar Soulier, fils du Maire de Villeneuve-les-Avignon, Camille Lambert, Louis Coudert, François et Jean Ollier, Fernand Bérard, Ginard, Anicet Samuel, Louis Bruyère, Jean Moucadeau, Joseph Ollier.

Les recherches durèrent jusqu'à une heure avancée, sans résultats.

Un bateau fut amené et on réussit à 1 heure du matin, à trouver le corps.

Monsieur l'adjoint, le Docteur Pellet, Monsieur le Curé, les gardes, se trouvaient sur les lieux, partageant l'anxiété de tous.

Nous présentons à la famille si douloureusement surprise par la mort prématurée de cette enfant chérie toutes nos condoléances.

**RETOUR D'UN SOLDAT.** — L'aspirant Jean Burzy, tué à l'ennemi au Mont-Cassin, à la fin de la guerre, a reçu les hommages et le secours des prières de la population le 13 Juillet.

Bien qu'inconnu dans le pays, une nombreuse assistance l'accompagnait. Après un service solennel chanté dans notre église paroissiale, Monsieur le Curé prononça une courte allocution et au cimetière, avant que le corps ne fût descendu dans le tombeau, Monsieur l'adjoint, en quelques mots bien sentis, fit connaître la vie pleine de mérites du jeune héros.

**SUCCÈS AUX EXAMENS.** — Notre ami Jean Pellet a subi avec succès plusieurs examens à la Faculté de Médecine ; nous lui adressons nos félicitations. Nous savons qu'à la satisfaction de tous, il a exercé la médecine dans plusieurs localités en faisant des remplacements.

**NOUVEAU DOCTEUR.** — Le jeune docteur Bruxelles vient s'établir à Barbentane, au quartier de la Fontaine. Nous lui souhaitons la bienvenue.



### La « cause de notre joie »

Le Père Boh, Jésuite à la répartie vive, à l'esprit enjoué, disait un jour à un ministre luthérien : « Nous autres, catholiques, nous conservons notre gaieté, notre bonne humeur. Vous, protestants, vous êtes toujours secs, compassés, tristes ? »

— C'est vrai, avoua le ministre. Mais après avoir constaté le fait, m'en direz-vous le pourquoi ?

— Oh oui, répartit le Jésuite. Quand, dans une maison, la mère manque, c'est une désolation ! Lorsqu'elle vivait, les enfants étaient joyeux, vifs, alertes ; à présent qu'elle est morte, les pauvres petits sont mornes, silencieux, tristes !... Vous avez, dans votre prétendue réforme, aboli le culte de Marie, vous n'avez plus de Mère ! Nous, catholiques, nous avons cette Mère de Dieu, qui est aussi la nôtre. Voilà pourquoi nous sommes joyeux. »

### Noces

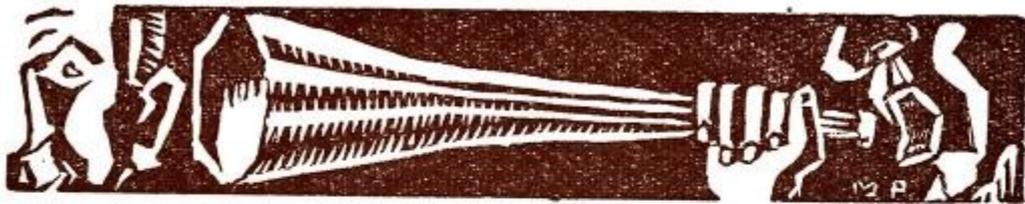
La plupart de nos lecteurs connaissent la signification des noces d'argent, d'or et de diamant. Mais il existe toute une liste d'anniversaires de mariage moins connus ; la voici :

- Noces de coton*, premier anniversaire ;
- Noces de papier*, deuxième anniversaire ;
- Noces de cuir*, troisième anniversaire ;
- Noces de bois*, cinquième anniversaire ;
- Noces de laine*, septième anniversaire ;
- Noces d'étain*, dixième anniversaire ;
- Noces de soie*, douzième anniversaire ;
- Noces de porcelaine*, quatorzième anniversaire ;
- Noces de cristal*, vingtième anniversaire ;
- Noces d'argent*, vingt-cinquième anniversaire ;
- Noces de perle*, trentième anniversaire ;
- Noces de rubis*, quarantième anniversaire ;
- Noces d'or*, cinquantième anniversaire ;
- Noces de diamant*, soixantième anniversaire ;
- Noces de platine*, soixante-quinzième anniversaire.

### Si on commençait

Dans une salle archicomble où plusieurs centaines de personnes n'avaient pu trouver de place assise, on venait d'entendre une conférence de Joseph Folliet : « Sommes-nous les témoins de l'Évangile ? ». La salle avait applaudi le conférencier à maintes reprises quand il dénonçait le formalisme de trop de chrétiens qui lisent le sermon sur la montagne sans le mettre en pratique.

Un prêtre se lève dans l'assistance : « Je propose qu'on le fasse tout de suite le retour à l'Évangile : il y a ici des gens qui sont debout depuis deux heures, pendant que d'autres sont confortablement assis. Ne pourrait-on pas faire un échange ? »



## « Ma conscience me le reprocherait »

Les candidats et candidates au bachot sortaient bruyamment, les traits tendus, les yeux brillants.

Des groupes se formaient, se questionnant anxieusement :

— Es-tu content ? Quel sujet as-tu choisi ?...

Face au Lycée, j'attendais mon amie Jacqueline.

Elle sortit enfin, et s'élança vers moi joyeusement :

— Eh bien ! Jacqueline, crois-tu avoir réussi ?

— Oui et non. Je pense avoir bien fait ma version. Quant au devoir français, une date m'a échappé et je n'ai pu me la rappeler. J'étais fatiguée, il faisait chaud et puis tout de même un peu l'émotion...

Tout en arpentant les rues, elle me conta :

— Tu sais, nous n'étions pas assez éloignés les uns des autres pour qu'il nous fût impossible de nous consulter. Le surveillant, ce qu'il avait l'air de se soucier de nous !... Quand il était à un bout, les élèves à l'autre bout chuchotaient et se questionnaient. Un moment vint où il s'éclipsa tout à fait. Belle aubaine pour ceux qui voulaient tricher. Mon voisin se rendait compte que j'étais en panne. Il me dit à mi-voix :

— Mademoiselle, vous semblez soucieuse... Si vous voulez que je vous aide, c'est le moment !

— Tu l'as questionné ? dis-je anxieusement.

— Jamais je n'aurais voulu. J'étais indignée de sa proposition : pour qui me prenait-il ?... Je n'ai même pas répondu. Je préfère être recalée que d'avoir manqué de loyauté.

— C'est bien ce que tu as fait, Jacqueline. Reçue ou pas reçue, tu auras ta conscience pour toi.

— Oh ! me répondit-elle, je n'ai fait que mon devoir. Pense donc : suppose que j'aie questionné ce jeune homme et que je sois admissible, je me demanderais toujours si ce n'est pas à cause de mon indécrotte. Ce serait un point noir dans ma vie. *Ma conscience me le reprocherait.*

Elle ne fut pas recalée et fut même gratifiée d'une mention.

Elle aurait pu se dire : « Je serais bien bête de risquer de gâcher mes vacances pour une question de date » ou « Ce n'est pas un concours, je ne prends la place de personne. »

Non ; mais : « *Ma conscience me le reprocherait.* »

C'est de la simple honnêteté vis-à-vis des autres et de soi-même, une vertu bien simple, bien humaine... et bien rare, hélas !

L'ENFANT QUI VA JOUER : « *J'étudierai mes leçons plus tard.* »

L'ÉTUDIANT QUI S'AMUSE : « *Je m'arrangerai pour mes examens.* »

L'EMPLOYÉ EN RETARD : « *Le patron n'est pas là.* »

L'ÉPICIER QUI MAJORE : « *C'est le commerce qui veut cela.* »

LA POSTIÈRE QUI BAVARDE : « *Ils peuvent bien attendre une minute.* »

Chaque fois que nous restons au-dessous de notre tâche et de notre devoir en disant lâchement : A cela près.

Il n'y a pas de vie digne et chrétienne, sans ces humbles vertus de loyauté et de droiture, de sincérité et d'honnêteté.

## Une victime de la guerre : LA POLITESSE

La guerre qui a fait tant de ruines a détruit aussi bien des manières d'être. Citons parmi ces victimes importantes ou non : les bas, les chapeaux, ceux des hommes, des femmes et des ecclésiastiques, l'honnêteté, la pitié, le sourire, la confiance dans la vie, l'usage généralisé de l'automobile et celui de mettre des gants. Il y a peu d'indices de reconstruction. Ces victimes morales ne sont pas les moindres.

Un élément, entre autres, reste particulièrement blessé : c'est la politesse. C'est une vertu bien française, qu'on appelait aussi « notre gentillesse » ou « notre courtoisie ». Elle faisait la noblesse de nos gentils hommes » et de nos « gentilles Dames » et c'était une noblesse à la portée de tous : « l'art de se gêner pour ne pas gêner les autres ».

Faisant suite à la brutalité païenne et à la sauvagerie barbare, elle était l'aboutissement de vingt siècles de vie chrétienne qui avaient mis la charité du Christ dans les moindres paroles et les moindres gestes. Elle avait humanisé même le comportement des dictateurs — la politesse de Louis XIV était un modèle pour l'Europe — et adouci jusqu'à la guerre : « Tirez les premiers, Messieurs les Anglais ».

Faut-il mettre tout cela au passé ?

L'art de se gêner a fait place au laisser-aller. Ecoutez J.-K. Jérôme dans son beau livre : « Mes enfants et moi » :

*« Je trouve que la façon dont les enfants d'aujourd'hui coupent la parole à leurs parents n'est rien de moins qu'une disgrâce nationale. »*

*J'aimerais que Dick ne s'assît pas, pour me parler, sur le coin de la table et ne balançât pas les jambes avec tant de désinvolture. Cette attitude témoigne, à mon sens, d'un manque absolu de respect... Robinne se tenait assise sur le bras d'un fauteuil. On ne voit pas la nécessité d'acheter des sièges à des êtres pareils. Des perchoirs leur conviendraient mieux. A ce point de vue, les chiens sont plus sensés ; il n'y a plus qu'eux et moi pour s'asseoir parfois comme il faut. »*

Faut-il se défendre contre l'impolitesse comme cet hôtelier qui affichait dans son établissement : « Si vous avez l'intention de mettre vos bouts de cigarettes et vos cendres dans la soucoupe, avertissez la servante. Elle versera votre café dans le cendrier. »

Reprenons enfin un comportement de paix et de civilisé. Nous ne sommes plus au siècle des révérences, mais la dignité humaine de notre temps n'est pas moins grande. Sachons la reconnaître en toute supériorité : celle de l'âge, de la vertu, de la profession, de l'expérience, chez les humbles, chez les infirmes et chez les pauvres, dans notre famille, à l'égard de nos parents surtout ; une politesse envers les étrangers n'est souvent qu'une attitude curieuse et intéressée. Seule, la politesse de chaque jour est la marque d'une grande âme.

Et si nous, n'avons pas encore pu devenir possesseur d'un chapeau ou d'une automobile, consolons-nous comme Cyrano :

*« Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances »,*



## LA POLITESSE DES ROIS

Saint Pierre appelle tous les fidèles un peuple de rois.

Mais ces rois ne sont plus polis. L'exactitude est la politesse des rois. Or, allez à une messe dominicale : voyez les assistants arriver les uns après les autres, du commencement à la fin, plus à la fin qu'au commencement. La plupart, peu avant l'Évangile, beaucoup après le sermon, plusieurs à l'Élévation, parfois même à la communion ; et ce sont ceux-là qui font les plus grands signes de croix.

Dans l'antiquité, à l'Offertoire, on renvoyait les catéchumènes. Aujourd'hui, c'est plutôt à l'Offertoire qu'ils arrivent. C'est vraiment le monde renversé !

Le peuple roi n'est plus poli à l'égard de Dieu.

Ce n'est pas sans inconvénient ni trouble pour l'officiant et le prédicateur. C'est pénible pour le recueillement des assistants. C'est surtout dommageable pour ces fidèles qui n'auront jamais rien lu ni entendu des oraisons de l'Eglise, des épîtres, de l'Évangile, de l'Instruction et des annonces paroissiales qui doivent nous préparer, dans l'esprit de l'Eglise, au mystère de la Messe.

Mais le dommage est encore plus grand si on envisage, au lieu des individus, la communauté prise dans son ensemble. Alors qu'elle devrait donner le spectacle de l'unité (comme jadis quand elle se groupait et s'ordonnait à l'église de la « collecte » ou du rendez-vous, puis s'acheminait en procession, au chant des litanies, vers l'église de la « station »), la communauté chrétienne se forme par apports individuels, successifs et désordonnés.

Au milieu de cette hâte, de cet agacement, de ce brouhaha d'une Salle des Pas-Perdus, comment sentirait-on « ce cœur unique et cette Ame unique » dont l'Assemblée des Premiers Chrétiens nous a légué l'exemple.

Il est sans doute des retards excusables comme celui des mères de familles débordées. Mais les retardataires ne sont pas excusables parce qu'ils sont toujours les mêmes.

Si nous considérons que c'est un grand honneur que nous fait Notre-Seigneur de nous unir à son Sacrifice, que la Messe est beaucoup plus qu'une obligation, qu'elle est la Prière dont nous ne pouvons nous passer, qu'elle forme un tout avec sa préparation, le cœur de son mystère et son action de grâces, qu'elle est l'union de nous tous avec Dieu, alors nous n'arriverions pas en retard à cette invitation qui nous vient de Dieu même et nous ne transformerions pas la Maison de notre Père en une espèce de Marché couvert.

## TOUJOURS PLUS LOIN

Toute une époque a cru au progrès matériel, comme s'il devait assurer seul le bonheur de l'homme. On a vu où ce'a nous a conduits : à combien de meurtres et de ruines, à quel appauvrissement, à quelle angoisse du jour et de l'avenir !

Pourtant, l'homme se laisse reprendre à ce vieux mirage. Lequel d'entre nous n'a pas frémi à cette annonce que des avions américains auraient dépassé la vitesse du son (1.200 kilomètres à l'heure), cette barrière mystérieuse au delà de laquelle les avions éclataient comme un projectile. Il nous semble que l'homme a franchi l'une de ces limites.

Et cet avion qui a traversé tout seul l'Atlantique, guidé seulement par la radio !

Et la bombe atomique qui libère d'un coup toute l'énergie du monde : quel moteur cela pourrait être ! Et ces fusées qui montent à 160 kilomètres : à quand le voyage dans la lune ?

L'homme, le pauvre homme, sent des ailes lui pousser, et naître en lui un orgueil incoercible. Personne ne peut lui dire, à lui, comme il a été imposé à la mer : « Tu n'iras pas plus loin ».

Mais où va-t-il ? Il semble que l'homme quitte sa maison pour aller, toujours plus loin, dans un désert. Certains astronomes pensent que l'univers matériel n'est pas fixe et stabilisé, mais qu'il s'étend et s'agrandit perpétuellement à des vitesses insoupçonnées. C'est l'univers *en expansion*. L'homme aussi est en expansion. Mais s'il augmente sa superficie, s'il progresse à toutes ses frontières, à la ligne de sa circonférence, il semble qu'il perd son centre, ce centre qui est son cœur.

## La pipe de Leclerc

Après la mort du général Leclerc, on a trouvé dans ses papiers une enveloppe renfermant 8.100 francs et portant cette suscription : « *Economisé sur mes pipes, pour les Ecoles Libres* ».

Ainsi Leclerc, formé par l'Ecole Libre — comme Foch, Liautey, Castelnau et tant d'autres — s'imposait des sacrifices pour faire vivre l'enseignement chrétien.

Il ne se contentait pas d'une somme ronde envoyée tous les ans par acquit de conscience. Il tenait au jour le jour une comptabilité de ses privations. La méthode de l'enveloppe et la somme boiteuse qu'elle contenait sont des indices révélateurs du prix que ce conducteur d'hommes attachait à l'œuvre de formation chrétienne, qu'il avait expérimentée. Certes, il lui en coûtait, n'en doutons pas, de renoncer de temps en temps à bourrer sa pipe et à l'allumer. Mais c'est à force de petites victoires de ce genre que ce grand courageux s'était formé.

Si, à son exemple, les catholiques, jeunes et vieux, citadins et ruraux, — vous, Monsieur, et souvent vous aussi, Madame, — se privaient de leurs pipes ou de leurs cigarettes et en mettaient le prix dans l'enveloppe destinée aux Ecoles Libres, ne croyez-vous pas que la Cause de l'Enseignement chrétien serait gagnée ?



## Mamans rurales d'aujourd'hui et de demain

Il en est qui pensent que la vie de maman rurale se déroule comme un beau rêve, que tout y est facile et rose, que leur foyer de demain sera tellement mieux que ceux qu'elles connaissent... Alors, elles s'y préparent par des rêveries, par la lecture de revues de beauté ou de romans faciles, où tout finit toujours si bien, par des futilités de toilette et l'attente interminable du prince charmant...

Il en est d'autres qui savent tout ce qu'il y a de grand et de beau dans cet idéal de maternité, mais aussi que la joie qu'elle accorde ne se greffe que sur des difficultés vaincues et sur le continuel renoncement de la maman qui est l'âme du foyer. Elles savent qu'aimer, c'est se donner. Alors, elles se préparent à cette vie par un apprentissage de tout ce que leur demandera leur rôle.

Il en est d'autres encore qui ont vu l'immense besoin des familles rurales, des mamans surchargées de travail, isolées en face de leurs difficultés, et qui ont pensé qu'il y avait dans l'aide à leur apporter une magnifique tâche. Que cette tâche pouvait bien remplir leur vie, ou du moins les préparer magnifiquement à fonder plus tard un foyer. Après trois mois de formation, dont un en maternité, le service des « Aides Familiales Rurales » installe la future Aide dans un village rural où elle travaillera dans les familles sous la responsabilité d'un groupe de foyers. La grande aventure commence, faite de difficultés à surmonter, mais aussi de joies profondes.

C'est peut-être aussi votre Révélation, car il y a des vocations qui s'ignorent, comme il y a des vies qui se perdent.

Demandez « Témoignages » à l'Union Nationale des Aides Familiales Rurales, 13, rue du Docteur-Roux, Paris, 15°.



## Le corps de l'homme

Voici comment la Bible raconte la création de l'homme. Quand Dieu eut suffisamment préparé sur la terre le berceau de l'homme, il dit : « *Faisons l'homme à notre image et ressemblance.* » Alors, il forma l'homme du limon de la terre et il souffla dans ses narines un souffle de vie ; et l'homme devint un être animé.

Il n'est pas besoin d'observer que ce sont là des expressions figurées. Dieu n'a pas de mains pour façonner l'argile, ni de que ces paroles nous révèlent ce que nous sommes : une créature composée de deux éléments : le corps, limon façonné par Dieu ; l'âme, esprit créé par Dieu.

Parlons aujourd'hui du premier de ces éléments.

Oui, notre corps est fait de boue. Mais cette boue a pris entre les mains de Dieu une merveilleuse beauté. Galien, célèbre médecin du second siècle, après avoir détaillé l'architecture du corps humain, disait : « *Je viens de chanter un bel hymne au Créateur* ». Tous ceux qui voudront réfléchir partageront l'admiration de Galien.

Si nous examinons, par exemple, la diversité des pièces qui composent notre corps, comment ne pas être émerveillés ? Citons, au hasard, quelques chiffres donnés par les biologistes. Il y a dans le corps humain 256 os, 800 ligaments pour maintenir ces os à leur place, 408 muscles, 18 glandes, 42 paires de nerfs, véritables conducteurs électriques ramifiés à l'infini pour transmettre à l'âme les besoins du corps et au corps les ordres de l'âme.

Si nous considérons l'assemblage de ces différentes pièces, notre admiration grandira encore. Comme ces pièces sont bien agencées les unes avec les autres ! Comme tous les organes poitrine pour exhaler un souffle. Mais il est hors de doute sont bien à leur place ! Comme chacun d'eux remplit parfai-

tement sa fonction ! Et comme le tout est paré de grâce et de majesté !

N'oublions pas après cela ce qu'il y a peut-être de plus merveilleux dans le corps humain. C'est qu'il est fécond ! Au commencement, Dieu n'a créé qu'un seul homme et une seule femme. Cela a suffi pour peupler la terre. Trouvez donc, en dehors de Dieu, un architecte *« qui, bâtissant un édifice périssable, y met un principe pour le relever de ses ruines ! »*

Toutes ces perfections du corps humain nous sont plus ou moins communes avec celui des animaux. Mais il en est qui nous appartiennent en propre.

Rien qu'à contempler le corps de l'homme, celui-ci apparaît comme le ROI DE LA CRÉATION. Sa prééminence éclate de toutes parts : dans la noblesse de son attitude, la beauté de son front, la majesté de son visage.

Seul, l'homme regarde le ciel, tandis que les autres êtres vivants ont leurs regards tournés vers la terre.

Seul, l'homme peut fléchir ses membres inférieurs et se mettre à genoux devant Dieu.

Seul, l'homme est doué de la parole. Il la lui fallait pour exprimer ses pensées et louer son Créateur.

La grande supériorité du corps de l'homme sur celui des animaux, ce ne sont pas les yeux qui la voient, c'est la foi qui nous la révèle. Quand Dieu forma le corps du premier homme, il lui avait donné l'immortalité. Le péché introduisit la mort dans le monde. Mais le Verbe incarné triompha à la fois du péché et de la mort ; et il nous donna l'assurance qu'il ressusciterait notre corps et le réunirait à notre âme après l'avoir transfiguré.

C'est saint Paul surtout qu'il faut entendre sur ce sujet : *« Le grain de blé qu'on jette en terre y meurt pour en sortir sous une forme nouvelle. Ainsi notre corps tombera dans la poussière, mais pour ressusciter un jour plus vigoureux et plus beau. Semé dans la corruption, il ressuscitera incorruptible. Semé dans la difformité, il ressuscitera glorieux. Semé dans la faiblesse, il ressuscitera plein de force. Semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel. »*

Malgré toutes les merveilles qu'on découvre en lui, le corps n'est que l'instrument de l'âme, comme l'âme est l'instrument de Dieu.

Nous devons donc veiller ici-bas à lui assurer une parfaite santé, parce que la santé du corps commande celle de l'âme. Ce sera le rôle de la tempérance, de la pureté, de la sobriété, de l'hygiène... et du travail.



Société Nationale des Entreprises de Presse - « Imp. du Bugey » - Belley  
Le gérant de la publication : JUSTIN MULSON



## La Paix des champs

La France est le plus beau pays du monde avec ses rivages, ses montagnes, les collines et les vallées de ses campagnes, son soleil et ses nuages, son climat tempéré et l'humeur de ses habitants.

C'est une richesse qui est à nous tous. Les gouvernements, leurs frontières, voire leurs rideaux de fer, leurs formalités, leurs changes, et le diable que nous tirons par la queue, nous empêchent d'aller dépenser à l'étranger l'argent que nous n'avons pas.

Consolons-nous : disons-nous (car c'est vrai : le seul bénéfique qu'apportent les voyages, c'est de nous convaincre à quel point c'est vrai) qu'aucune des merveilles étrangères ne vaut notre patrie.

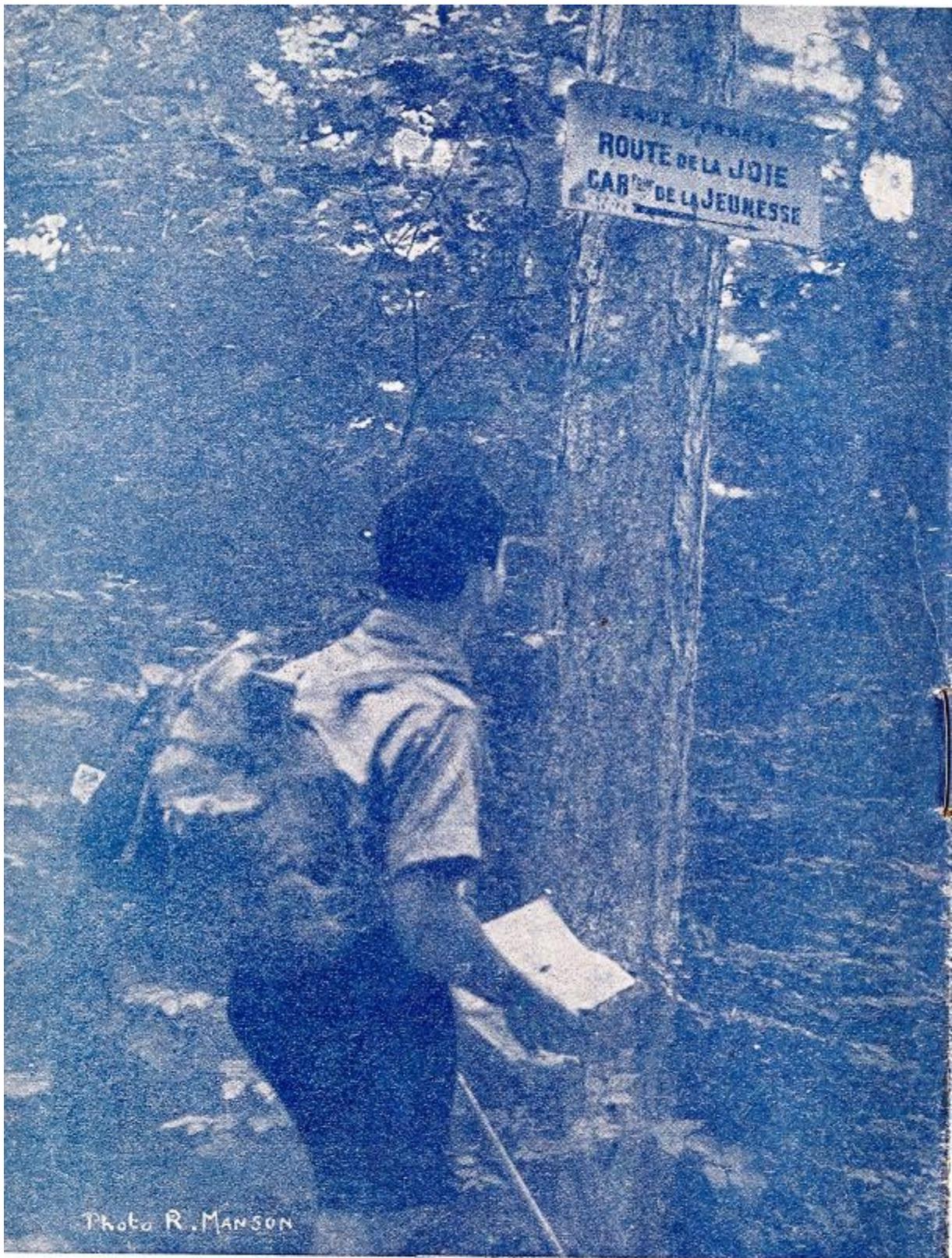
Notre pays, du moins, nous reste et ne nous manque pas. Il n'est pas nécessaire même de le traverser de bout en bout, d'aller à tel lieu plus renommé que d'autres : il y a beaucoup de vanité dans tout cela et peu

de réalité ! Il n'est pas un homme, si démuné soit-il, qui ne puisse s'en aller dans une campagne proche de sa ville et goûter cette richesse qui est à lui tout entière.

Regarder couler l'eau du ruisseau, écouter frissonner les feuilles aux branches des arbres, laisser ses regards s'étendre sur les plaines baignées d'une lumière clémente, apportera une distraction nouvelle et le lavera de ses préoccupations, il goûtera cette paix des champs qui est la vraie paix humaine et qui n'est pas loin de celle de Dieu.

« Regardez les lys des champs. En vérité, en vérité, Je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. »

Si les fleurs champêtres qu'ont rapportées vos enfants, et qu'ils ne devront qu'à Dieu, vous font faire enfin un acte de confiance en Dieu, alors vous aurez plus gagné en une journée de vacances que dans toute votre année de travail,



## La colonie a son camp près de la Forêt. Quelle chance !

L'excursion en forêt prend un air de grande aventure ou d'expédition guerrière, où l'on va d'exploration en découverte... vers l'inconnu.

Ne t'égare pas, jeune trappeur ! Suis toujours la route de la joie, de la vraie joie. Au carrefour

de la jeunesse, prends bien la bonne direction !

Car le Sage a dit dans l'une de ses sentences :  
« Le jeune homme qui a choisi sa voie, en vieillissant ne la quittera plus. » (Livre des Proverbes XXII, 6).